

Manifester contre l'extrême droite la fait-elle reculer dans les urnes ?

Policy brief préparé par Nicolas Lagios, Pierre-Guillaume Méon et Ilan Tojerow sur la base de Lagios, N., Méon, P.-G. & Tojerow, I. (2022), "Does it Pay Off to Demonstrate Against the Far Right?", Working Papers CEB 22-005, mars.

Aperçu

Les partis d'extrême droite rencontrent un succès électoral dans des pays aussi divers que l'Autriche, le Brésil, les Pays-Bas, la France, la Hongrie, l'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis. Si ces partis ont en commun des positions anti-immigration, nationalistes, voire xénophobes ou racistes, et un discours anti-élite, ils partagent aussi le fait d'avoir amené leurs opposants à manifester.

Ces manifestations atteignent-elles leur objectif déclaré de réduire l'influence des partis d'extrême droite et, si oui, comment ?

Pour répondre à ces questions, les auteurs étudient les manifestations qui se sont déroulées en France le 1^{er} mai 2002 entre les deux tours de l'élection présidentielle lors de laquelle le candidat d'extrême droite Jean-Marie Le Pen s'était qualifié pour le second tour pour concourir contre Jacques Chirac. Quatre jours avant le second tour du 5 mai, environ 300 manifestations contre Jean-Marie Le Pen et son parti, le Front national, avaient rassemblé plus d'un million et demi de participants à travers le pays.

L'étude montre que les manifestations ont atteint leur objectif. Là où elles avaient attiré davantage de manifestants, le nombre de votes pour Le Pen et le nombre d'abstentions et de bulletins blancs ou nuls ont été plus faibles et le nombre de votes pour Chirac plus élevé. Une augmentation d'un pourcent du nombre de participants à une manifestation dans une commune y aurait entraîné une baisse de 0,399 point de pourcentage de la part des suffrages en faveur de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection.

Contributions principales

- **Des manifestations plus importantes** dans une commune y ont **réduit le nombre de votes pour Jean-Marie Le Pen, l'abstention et le nombre de bulletins blancs ou nuls** et **augmenté le nombre de votes pour Jacques Chirac**.
- L'effet des manifestations a été plus important dans les communes situées dans un département dans lequel la **presse locale** est mieux diffusée. Il n'est pas limité aux communes où les manifestations se sont déroulées mais **s'étend aux communes voisines**.
- L'analyse de données d'enquête montre que les manifestants ont poussé les électeurs de **gauche** à voter Chirac plutôt qu'à s'abstenir et les électeurs de **droite** à voter Chirac plutôt que Le Pen.
- Les manifestations ont amené les personnes interrogées à déclarer une **plus grande distance à l'égard des positions de Jean-Marie Le Pen** sur ses sujets de prédilection, comme l'immigration, la sécurité, la défense des traditions, la critique de la classe politique, la suppression de l'impôt sur le revenu et la sortie de la France de l'UE.
- Les manifestations ont amené les personnes interrogées à moins déclarer qu'elles avaient voté pour Jean-Marie Le Pen au **premier tour**. Comme les manifestations avaient eu lieu dix jours après le premier tour, cela signifie que les personnes interrogées étaient réticentes à déclarer leur vrai vote aux enquêteurs et suggère que les manifestations ont augmenté la pression sociale sur les électeurs de Jean-Marie Le Pen.

Introduction

Qu'ils soient qualifiés de droite radicale ou de populistes de droite, les partis d'extrême droite ont accumulé les succès électoraux au cours des quinze dernières années en Europe et dans le monde, en défendant des positions anti-immigration, nationalistes, voire xénophobes ou racistes, un discours anti-élite, des leaders charismatiques et la défense des valeurs traditionnelles (Guriev et Papaioannou, à paraître). L'une des réactions de leurs opposants consiste à organiser des manifestations. Il n'est pourtant pas sûr *a priori* que ces manifestations atteignent leurs objectifs. On a par exemple observé qu'aux Etats-Unis les manifestations contre les discriminations raciales et de genre pouvaient certes accroître la perception de la discrimination et le soutien aux politiques visant à la réduire, mais qu'elles menaient également à une polarisation (Mazumder, 2018, Wasow, 2020, Reny et Newman, 2021, Larrebourg et González, 2021). Si les manifestations sont un mode d'action politique familier, on connaît paradoxalement peu leurs conséquences, en particulier leurs conséquences électorales.

L'étude la plus rigoureuse à ce jour des conséquences électorales des manifestations est celle que Madestam et al. (2013) ont consacrée à l'impact des manifestations du Tea Party aux Etats-Unis en 2009 et qui montre qu'elles avaient profité au parti Républicain. Le cas des manifestations du Tea Party est cependant spécifique parce qu'il s'agissait d'un mouvement en train de naître. Qui plus est, manifester *pour* et *contre* un parti sont deux choses différentes.

L'élection présidentielle française de 2002 étudiée par Lagios, Méon et Tojerow est un cas d'école : un candidat d'extrême droite clairement identifié, Jean-Marie Le Pen, s'y était à la surprise générale qualifié pour le deuxième tour contre un candidat de droite classique, Jacques Chirac. Le reste de l'échiquier politique, les syndicats et un ensemble d'associations avaient appelé à une manifestation nationale le 1^{er} mai, quatre jours avant le deuxième tour de l'élection. Ces manifestations s'étaient déroulées dans 300 villes, rassemblant un million et demi de participants.

En comparant les résultats du premier et du deuxième tour et en les mettant commune par commune en regard du nombre de participants, on peut observer finement les déplacements de voix provoqués par les manifestations.

Une précaution s'impose cependant : La mobilisation n'est probablement pas indépendante de la performance des candidats. Par exemple, si elle était plus forte dans les communes où l'électorat est fortement ancré à gauche et où Jean-Marie Le Pen a obtenu des scores plus faibles aux deux tours, on pourrait avoir l'impression fallacieuse que les manifestations sont très efficaces quand bien même elles ne le seraient pas. Inversement, si les citoyens s'étaient mobilisés en réaction à un bon score de Jean-Marie Le Pen au premier tour, on pourrait conclure à tort qu'elles ont été contreproductives. En un mot, les corrélations brutes peuvent être trompeuses.

C'est pourquoi, Lagios, Méon et Tojerow ont recours à la technique des variables instrumentales. Ils utilisent les précipitations enregistrées le jour des manifestations pour estimer le nombre de participants. En effet, la météo s'est avérée très différente d'une ville à l'autre ce jour-là, clémente ici, pluvieuse et froide là. Comme le mauvais temps donne envie de rester chez soi et qu'il est indépendant des résultats électoraux, il permet d'isoler une variation purement exogène de la mobilisation. Si cette variation exogène est corrélée avec les résultats, on mesure effectivement l'effet de la mobilisation sur les résultats du second tour.

Méthode empirique

Les auteurs ont utilisé les résultats officiels de l'élection publiés par le ministère français de l'intérieur pour 36.153 communes de France métropolitaine. En utilisant la presse nationale et régionale, ils ont rassemblé les données sur le nombre de participants aux manifestations. Les données météorologiques ont été fournies par Météo France.

Certaines communes n'ont pas accueilli de manifestation le 1^{er} mai 2002 mais beaucoup d'entre elles n'en accueillent jamais simplement parce qu'elles sont trop petites ou excentrées. Lagios, Méon et Tojerow ont donc adapté la méthode des variables instrumentale pour en tenir compte en estimant un modèle en deux parties. Une première partie détermine la probabilité qu'une commune accueille une manifestation, sur base de caractéristiques structurelles disponibles auprès de l'INSEE. La deuxième partie du modèle estime l'effet de la pluie sur le nombre de manifestants dans une commune à condition que cette commune accueille une manifestation. Ils étudient alors la relation entre ce nombre estimé de participants et les résultats du deuxième tour : score de Jean-Marie Le Pen, score de Jacques Chirac et part de l'abstention et des votes blancs et nuls.

Ils ont également étudié comment l'effet des manifestations se propageaient autour des communes où elles avaient lieu et le rôle que la presse régionale pouvait jouer.

Enfin, les auteurs ont eu accès au Panel électoral français, une enquête auprès de plus de 3000 personnes à qui on a demandé pour qui elles avaient voté ainsi que leur opinion sur des sujets qui avaient été traités pendant la campagne électorale. Afin de comprendre les motivations des élect.eur.rice.s, ils ont appliqué à ces données individuelles la même méthode qu'aux résultats électoraux agrégés et anonymes.

Résultats

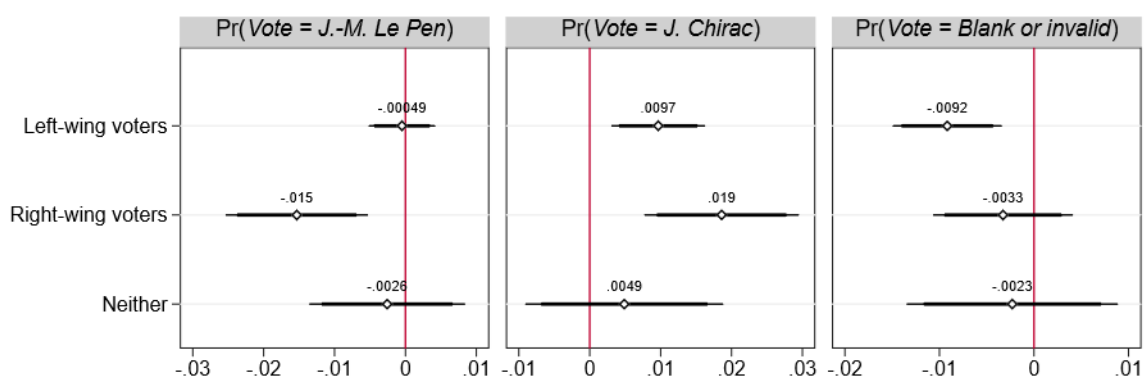
Le résultat de base de l'étude est clair. Plus la mobilisation dans une commune a été grande le 1^{er} mai 2002 moins les élect.eur.rice.s y ont voté pour Jean-Marie Le Pen et se sont abstenus ou voté blanc ou nul. Ils y ont en revanche davantage voté pour Jacques Chirac.

Plus précisément, 1% de manifestants en plus dans une commune a fait baisser la part des votes pour Jean-Marie Le Pen de 0,399 point de pourcentage et la part des abstentions et des bulletins blancs et nuls de 0,304 point de pourcentage dans cette commune. A l'inverse, la part des votes de Jacques Chirac a augmenté de 0,818 point de pourcentage dans une commune pour chaque pourcent de participants supplémentaires. Comme la part de chaque candidat est exprimée en fonction du nombre d'inscrits au premier tour, qui est par construction constant, ces résultats peuvent aussi s'interpréter en termes de nombre absolu déplacés par les manifestations. Ces résultats sont robustes à toute une série de méthodes d'estimation alternatives.

L'effet des manifestations n'est pas limité aux communes où les manifestations ont eu lieu mais s'est propagé aux communes alentour. Il est par ailleurs plus marqué dans les communes situées dans un département où la diffusion de la presse locale est plus large. Les médias locaux auraient donc contribué à faire circuler l'information sur le succès des manifestations.

Les résultats obtenus avec les données individuelles collectées par le panel électoral français confirment les résultats obtenus à l'échelle des communes. Une personne interrogée vivant dans une commune où la mobilisation a été plus forte a une probabilité plus faible d'avoir voté pour Jean-Marie Le Pen ou déposé un bulletin blanc ou nul. En revanche, elle a une probabilité plus élevée d'avoir voté pour Jacques Chirac.

Les données individuelles permettent de plus de distinguer les électeurs qui se déclarent de gauche, de droite ou du centre. Les manifestations augmentent la probabilité de voter Jacques Chirac tant parmi les personnes qui se disent de gauche que celles qui se disent de droite. En revanche, si, à gauche, les manifestations réduisent la probabilité de voter blanc ou nul, à droite, elles réduisent la probabilité de voter pour Jean-Marie Le Pen.



Effet du nombre de manifestants sur la probabilité de voter pour Jean-Marie Le Pen, Jacques Chirac ou de s'abstenir. La ligne noire épaisse indique des intervalles de confiance de 90% tandis que la ligne noire fine indique des intervalles de confiance de 95%.

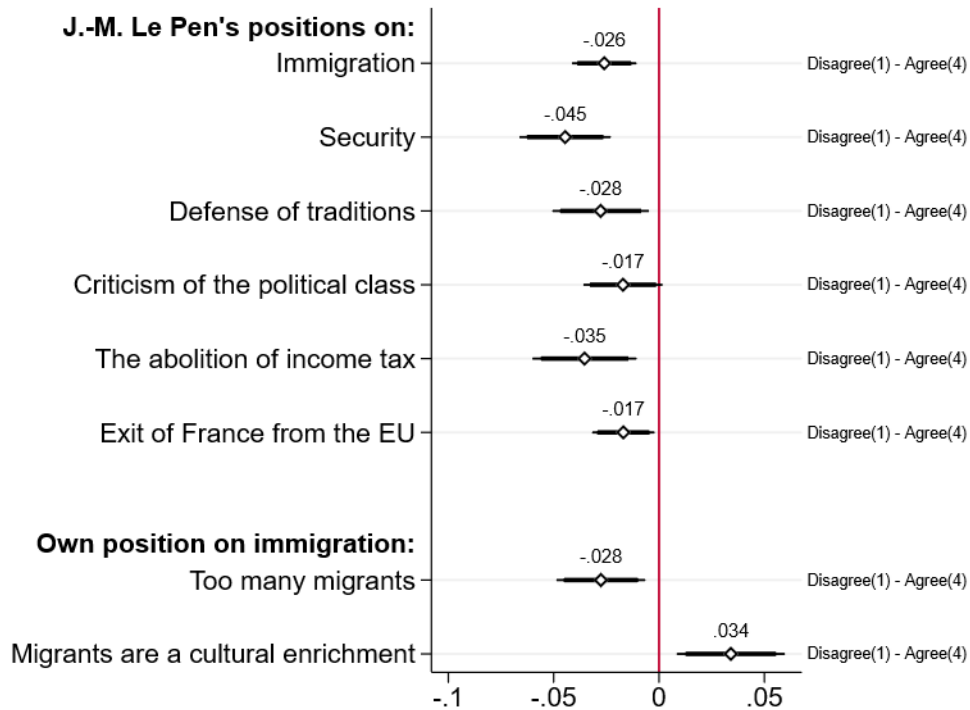
Il semble donc que les électeurs de gauche et de droite aient fait face à des dilemmes différents. Ceux de gauche hésitaient entre s'abstenir et voter pour Jacques Chirac, ceux de droite entre voter pour Jean-Marie Le Pen et Jacques Chirac. Les manifestations les ont incités à choisir Chirac. Elles n'ont en revanche pas eu d'effet sur les électeurs du centre.

Par ailleurs, les manifestations ont réduit le soutien aux positions emblématiques de Jean-Marie Le Pen et de son parti, le Front National. Les personnes interrogées vivant dans une commune où la mobilisation était plus grande disaient ainsi

accorder moins d'importance à l'immigration, la défense des traditions, critique de la classe politique, ou la sortie de la France de l'Union européenne.

Elles étaient moins susceptibles de trouver qu'il y a trop d'immigrés et avaient plus de chance de trouver que les immigrés sont une source d'enrichissement culturel.

Ces résultats sont compatibles avec les théories qui suggèrent que les manifestations fonctionnent comme des sondages qui signalent l'importance d'un problème au sein de la population.



Effet du nombre de manifestants sur la probabilité de déclarer approuver les prises de position de Jean-Marie Le Pen sur : Les immigrés, la sécurité, la défense des valeurs traditionnelles, les critiques contre la classe politique, la suppression de l'impôt sur le revenu, et la sortie de la France de l'Union Européenne ou avec la proposition que « Il y a trop d'immigrés en France » et que « La présence d'immigrés en France est une source d'enrichissement culturel ». La ligne noire épaisse indique des intervalles de confiance de 90% tandis que la ligne noire fine indique des intervalles de confiance de 95%.

Le résultat le plus évocateur est obtenu lorsqu'on estime l'effet des manifestations sur le candidat pour lequel les personnes interrogées déclarent avoir voté au premier tour. Comme les manifestations ont eu lieu dix jours après le premier tour, elles ne peuvent par construction pas avoir affecté les votes du premier tour. Pourtant, les auteurs observent que les manifestations ont réduit la probabilité de déclarer avoir voté pour Jean-Marie Le Pen au premier tour. Il n'y a qu'une explication à ce résultat : les personnes vivant dans une commune où la mobilisation a été plus importante sont plus réticentes à *avouer* aux enquêteurs qu'elles ont voté pour Jean-Marie Le Pen. Les instituts de sondage connaissent bien le phénomène de biais de désirabilité sociale qui amènent les personnes interrogées à ne pas déclarer leur vote pour des candidats dont la réputation est sulfureuse, ce qui biaise les sondages. Le résultat de Lagios, Méon et Tojerow suggère que les manifestations du 1^{er} mai 2002 ont augmenté ce biais à l'encontre de Jean-Marie Le Pen. En d'autres termes, elles auraient rendu le candidat d'extrême droite moins acceptable et augmenté la crainte d'être stigmatisé en déclarant avoir voté pour lui.

Il est probable que ce même biais ait influencé les votes. Il est en effet courant, en famille ou entre amis, de révéler son vote. Il aurait donc été socialement plus compromettant de révéler avoir voté pour Jean-Marie Le Pen dans les communes où la mobilisation avait été importante, envoyant le signal qu'une partie importante de leur population jugeait ce vote inacceptable. Dans le sens inverse, on a bien observé que l'élection de Donald Trump, en révélant l'ampleur inattendue du soutien à un candidat tenant des propos racistes et sexistes, avait modifié les normes de comportement à l'égard des femmes et des immigrés (Bursztyń et al., 2020, Giani et Méon, 2020).

Policy implications

On a vu des partis populistes, nationalistes, voire racistes, hostiles aux immigrés et à des élites supposées gagner des suffrages dans un nombre croissant de pays, voire accéder au pouvoir, avec un risque de recul démocratique. Ces succès sont probablement le symptôme de phénomènes structurels qui demanderaient des politiques adaptées. Les résultats de Lagios, Méon et Tojerow suggèrent que les citoyen.ne.s ne sont pas démunis lorsque ces partis peuvent arriver aux portes du pouvoir. En se mobilisant et en manifestant, ils peuvent rappeler le risque que représentent les partis populistes et signaler qu'il n'est pas anodin de voter pour eux, et ce faisant en détourner leurs concitoyens. Plus les mobilisations sont fortes, plus leur message est convaincant.

Références

Lagios, N., Méon, P.-G., & Tojerow, T. Does it pay-off to demonstrate against the far-right?, Working Papers CEB 22-005, mars 2022 [\[link\]](#)

Auteurs, sites personnels :

[Nicolas Lagios](#)

Pierre-Guillaume Méon

Ilan Tojerow



Études citées :

Bursztyn, L., Egorov, G., & Fiorin, S. (2020). From extreme to mainstream: The erosion of social norms. *American Economic Review*, 110(11), 3522-48.

Giani, M., & Méon, P. G. (2021). Global racist contagion following Donald Trump's election. *British Journal of Political Science*, 51(3), 1332-1339.

Guriey, S., & Papaioannou, E. (forthcoming). The Political Economy of Populism, *Journal of Economic Literature*.

Lagios, N., Méon, P.-G., & Tojerow, T. (2022). Does it pay-off to demonstrate against the far-right?, Working Papers CEB 22-005, mars.

Madestam, A., Shoag, D., Veuger, S., & Yanagizawa-Drott, D. (2013). Do Political Protests Matter? Evidence from the Tea Party Movement. *Quarterly Journal of Economics*, 128(4), 1633-1685.

Mazumder, S. (2018). The persistent effect of US civil rights protests on political attitudes. *American Journal of Political Science*, 62(4), 922-935.

Wasow, O. (2020). Agenda seeding: How 1960s black protests moved elites, public opinion and voting. *American Political Science Review*, 114(3), 638-659.

Reny, T. T., & Newman, B. J. (2018). Protecting the right to discriminate: the second great migration and racial threat in the American West. *American Political Science Review*, 112(4), 1104-1110.

Larreboire, M., & González, F. (2021). The impact of the Women's March on the US House Election. Documento de Trabajo IE-PUC, (560).



En savoir plus à propos de notre recherche sur Twitter : [@Dulbea_Ulb](#)

Département d'Economie Appliquée de l'ULB (DULBEA), Solvay
Brussels School of Economics and Management
CP140, Avenue Franklin Roosevelt 50,
1050 Bruxelles (Belgium)

Tel +32.2.650.41.11
<https://dulbea.ulb.be>
dulbea@ulb.be

